UN CARACTÈRE ENFLAMMÉ

Révélée par ses clashs avec le polémiste réac' Éric Zemmour, Rokhaya Diallo s'est fait une place à part sur le front du militantisme. Portrait d'un électron libre et pop.

PAR VINCENT COCQUEBERT – PHOTOGRAPHE AUDOIN DESFORGES

« Il faut violer cette conne de Rokaya, comme ça, fini le racisme. » Ce tweet, posté par un certain FInm93, est arrivé la nuit du 14 juin dernier sur la page de la militante antiraciste Rokhaya Diallo. Un retweet à ses 18 000 followers en guise de preuve, un courrier au site de micro-blogging et une plainte pour diffamation et incitation au viol plus tard, l'affaire se joue vendredi 6 décembre devant la 17e chambre du tribunal correctionnel de Paris. FInm93, a.k.a. Samir, 23 ans, tente d'expliquer son geste. Si, quelques mois plus tôt, le jeune homme avouait aux policiers « qu'il aimait bien clasher », face au juge, ce travailleur handicapé pour cause d'élocution bégayante, déclare regretter son tweet. Porté par son récit de vie (un père décédé quand il avait 10 ans, une mère malade), il émeut l'assistance qui ne sait plus trop qui de Samir ou de Rokhaya est le plaignant et la victime. « Je savais que le handicap du jeune homme déclencherait des critiques, mais pas à ce point », nous explique Rokhaya Diallo qui, suite à cette plainte dont elle connaîtra l'issue le 24 janvier, a reçu une foule de commentaires peu avenants. « Je veux créer un précédent

Veste sans manches en coton et soie, **Dries Van Noten.** Nuisette en soie, **Sonia Rykiel.** Bracelets en émail, **Hermès.** Boucles d'oreilles et bagues personnelles.

législatif pour que les réseaux sociaux ne soient pas un lieu de haine autorisée. Mais d'un coup, ceux qui stigmatisent les immigrés ont pris la défense du jeune Samir délinquant. » Ce paradoxe résume assez bien la problématique Diallo. Révélée au grand public suite à un clash mémorable face au polémiste Éric Zemmour en novembre 2008 dans l'émission d'Arte *Paris-Berlin,* Rokhaya continue depuis de générer des réactions aux frontières de l'hystérie. Que ce soit lors de débats avec Henri Guaino ou Brice Hortefeux ou encore à l'occasion des Y'a Bon Awards, cérémonie couronnant depuis 2009, dans une ambiance tragicomique, les plus belles saillies xénophobes lâchées par les politiques, journalistes et intellectuels de l'Hexagone. « J'ai aimé son côté ironique et mordant, analyse le philosophe Vincent Cespedes éditeur, en 2011, de son premier livre *Racisme, mode d'emploi* (Larousse). Elle ringardisait la posture officielle très dramatique de la lutte contre le racisme. » Mais pourquoi cette trentenaire de confession musulmane qui, avec son association Les Indivisibles a fait souffler à l'orée des années 2010 un vent pop sur le front poussiéreux de l'antiracisme, perturbe-t-elle tant les esprits, à droite comme à gauche ?

> "ROKHAYA EST ARRIVÉE COMME UN SPOUTNIK DANS LE MONDE MÉDIATIQUE"

BIBERONNÉE À LA POP-CULTURE

« Rokhaya est arrivée comme un spoutnik dans un monde médiatique sclérosé où n'existaient pas, avant elle, de jeunes femmes noires qui osaient ouvrir leur bouche », nous répond l'historien Pascal Blanchard, compagnon de route des Indivisibles. C'est que Rokhaya Diallo, militante certes, mais aussi journaliste et documentariste, n'a pas tout à fait le profil type de l'antiraciste estampillé « Touche pas à mon pote ». Son histoire commence le 10 avril 1978, dans le 19e arrondissement. Née d'un père sénégalais débarqué deux ans plus tôt sur ordre de son employeur et d'une mère venue dans le cadre de la politique de regroupement familial – « donc plus du côté de la douleur de l'immigration que de la reconnaissance éternelle envers le pays d'accueil » –, Rokhaya vit ses premières années dans un environnement multiculturel mais surtout, étonnamment vierge de toutes problématiques ethniques. Timide, éduquée dans le culte de la réussite, la jeune fille, en bon enfant de la télé biberonnée à la pop-culture, découvre l'altérité depuis son canapé. « J'adorais la série *Code Quantum* dont les bonds spatio-temporels du héros permettaient de plonger dans les traumas américains. J'étais aussi passionnée par le manga *Les Chevaliers du Zodiaque,* qui m'a fait découvrir la mythologie grecque et scandinave. »

DÉRINGARDISER L'ANTIRACISME

Une jeunesse réfugiée dans l'imaginaire qui va subitement se craqueler à la fin des 80's au profit d'une réalité moins funky, lorsque ses parents déménagent en banlieue parisienne, à la Courneuve. « Je l'ai vécu comme une punition, se souvient Rokhaya. Au collège, j'ai eu jusqu'à quatre profs d'anglais et trois d'allemands différents dans la même année. Et en sixième, nous n'étions que trois à ne pas redoubler. » Un déclassement économique perturbant mais riche d'enseignements sur les promesses non tenues de l'idéal républicain. Son second choc, c'est à l'université d'Assas, où elle étudie le droit, qu'elle le vit, découvrant en même temps la stigmatisation ethnique et sociale tandis que défilent sous ses yeux les joyeux drilles du GUD. « Quand je disais que je venais de Villetaneuse, les gens me regardaient avec peur et pitié. On était trois Noires, on nous confondait les unes les autres. » Et c'est d'ailleurs ce racisme ordinaire, bien plus que le trauma du 21 avril 2002 qui pousse la jeune femme vers les voies de l'engagement. D'abord au Conseil local de la jeunesse de La Courneuve et au sein du collectif antisexiste Mix-Cité, puis à Attac, avant de créer sa propre association antiraciste, Les Indivisibles en 2007. « Le plus important pour moi était d'éviter le côté moralisateur du méchant raciste contre les gentils, en intégrant le fait que nous pouvions nous-mêmes être producteurs de préjugés. » L'idée : déconstruire les clichés ethno-raciaux (les Noirs dansent comme des dieux) à l'aide de petits clips d'animation lolesques. Un emballage pop évident pour celle qui, après avoir affiné ses techniques de doublage dans une association d'animation japonisante, GotohWan, et décroché un master en production audiovisuelle, œuvre en parallèle au développement de dessins animés pour les chaînes de télé. « J'ai travaillé pour différentes boîtes, dont Walt Disney et, à chaque fois, je me retrouvais confrontée aux mêmes préjugés. On me demandait de quel pays d'Afrique je venais, on s'étonnait du fait que je n'ai pas d'accent ou l'on me prêtait des connaissances en hip-hop que je n'ai malheureusement pas. »

APPUYER LÀ OÙ ÇA FAIT MAL

En pleine ère Sarkozy, Les Indivisibles trouvent un écho médiatique immédiat. Débauchée comme chroniqueuse pour *La Matinale* de Canal+, par RTL, puis par Le Mouv' et LCP, Rokhaya se fait introniser visage de l'antiracisme new school. « Je suis venue remplir un vide », analyse-t-elle. Seulement voilà, un peu trop frondeuse pour se fondre dans un rôle de simple vigie de la xénophobie ambiante, elle va peu à peu bousculer cette intelligentsia qui pensait n'avoir trouvé là qu'une incarnation jeune et sexy. Par-delà son opposition aux réactionnaires officiels, la jeune femme va également tendre un miroir peu valorisant à la gauche. En se positionnant contre l'abandon par le PS des classes populaires, contre la loi interdisant le voile à l'école, contre « les forces d'occupation » policières en banlieue, pour la discrimination positive ou, récemment, contre le projet de loi sur la pénalisation des clients de prostitués – symptôme, selon elle, d'un féminisme d'état aux pulsions maternalistes – et provoquant, dans la foulée, la réaction outrée de l'ex Chienne de Garde, Isabelle Alonso. « Elle vient appuyer là où ça fait mal et touche aux valeurs de notre sacro-sainte République laïque et vertueuse, analyse son amie, l'humoriste Océane Rose Marie. Rokhaya énerve parce qu'aujourd'hui en France, être antiraciste c'est dire que Marine Le Pen est très, très méchante et que l'UMP s'approprie les valeurs du FN. Mais "toucher" aux intellectuels autoproclamés antiracistes, ça, c'est intolérable, et on ne lui pardonne pas. » Et c'est, de fait, en décernant en 2012 un Y'a Bon Awards à l'une des idoles de la gauche, l'essayiste Caroline Fourest, pour des propos jugés islamophobes, que Les Indivisibles commenceront à diviser l'opinion. Certains allant jusqu'à accuser leur présidente de rouler pour les Islamistes, voir d'être un agent de CIA à cause de son statut de visiteuse internationale. Pour Caroline Fourest, « si une partie de leur travail – la déconstruction de préjugés raciaux – est nécessaire, l'autre, qui consiste à vouloir imposer le modèle d'intégration anglo-saxon en criant à l'islamophobie pour tout et n'importe quoi, est problématique ». Des accusations que Rokhaya, qui a depuis lâché les rênes des Indivisibles, balaie d'un sourire ironique : « Le multiculturalisme identitaire et la gestion des minorités par la violence policière et carcérale à l'américaine ne me font pas rêver. » Mais elles semblent révélatrices de la difficulté à penser avec nuance une France post-raciale à l'heure où le dernier essai du philosophe Alain Finkielkraut, *L'identité Malheureuse,* bat des records de ventes. « Dès qu'une minorité essaye de porter sa propre voix, on l'accuse de communautarisme. Mais, quand je demande quelle est ma communauté, personne ne sait quoi répondre », s'amuse Rokhaya.

UNE SLASHEUSE DU MILITANTISME

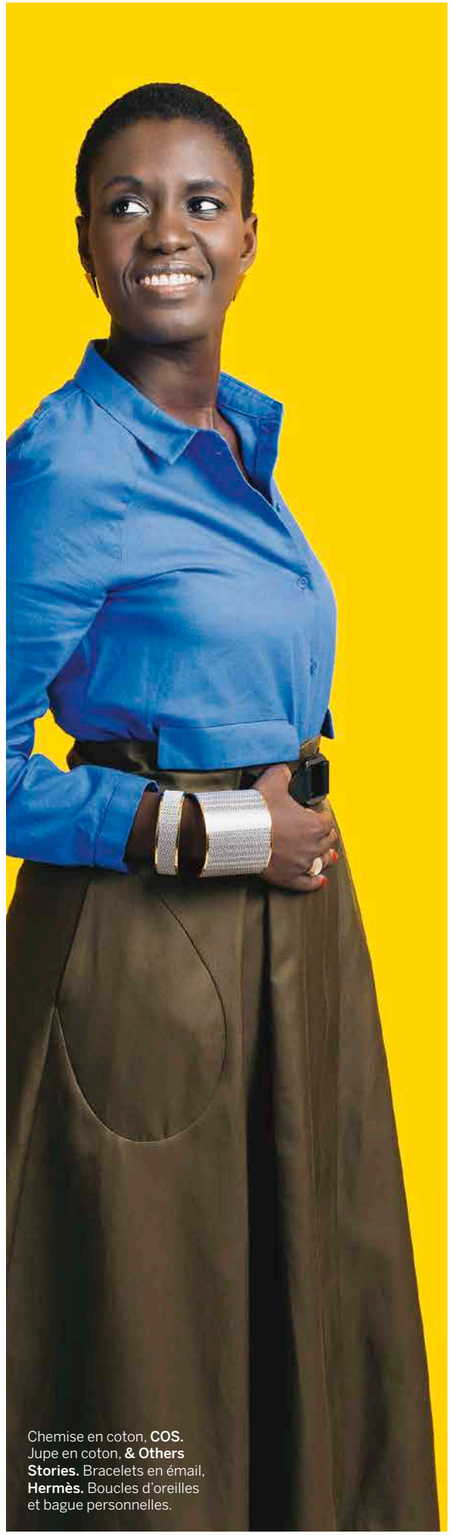
Malgré ces résistances, Rokhaya, classée récemment par le magazine on-line *Slate* en 36e position parmi les 100 Françaises les plus influentes, continue sur le modèle de la slasheuse, mi-journaliste, mi-militante, de creuser son sillon tout en étendant le spectre de ses interventions. Après avoir publié en mai dernier *Comment parler du racisme aux enfants* et réalisé un documentaire *Les Marches de la liberté,* celle qui vient d'intégrer le conseil d'administration de l'ENAR (Réseau européen contre le racisme) en prépare aujourd'hui un autre, partant de sa propre expérience pour comprendre les mécaniques de la haine numérique. « C'est important de consigner son expérience. Il faut documenter son époque avec des perspectives et des regards différents. » Et, qu'il plaise ou non, celui de Rokhaya ne ressemble aujourd'hui à aucun autre.

BEST OF CLASH

Rokhaya vs Florian Philippot (vice président du Front National).
***BFM Story.* 6 novembre 2013**
Florian Philippot : « Vous me dites que les Français d'origine immigrée qui votent pour nous le font parce que nos idées seraient racistes ? Ils seraient donc fous ? »
Rokhaya Diallo : « Vous savez, on peut être d'origine étrangère et ne pas aimer d'autres minorités. Comme les Roms par exemple. »
FP : « Donc les Français immigrés qui votent Front National sont racistes, c'est ça ? »
RD : « Je pense qu'il est difficile d'adhérer au Front National sans adhérer à des valeurs racistes. Oui je le pense, et je le dis devant vous. »

Rokhaya VS Éric Zemmour. *Paris-Berlin.* Arte. 13 novembre 2008
Éric Zemmour : « Qu'est-ce que ça veut dire que les races n'existent pas ? On voit bien que ça existe ! »
Rokhaya Diallo : « Mais comment on le voit ? Je ne comprends pas ce que vous voyez… »
EZ : « Ben à la couleur de peau tout bêtement. »
RD : « Et donc la couleur de peau, selon vous, fait que moi j'appartiens à une race différente de la vôtre. »
EZ : « Ben évidemment, j'appartiens à la race blanche, vous appartenez à la race noire ! »
RD : « Non, j'appartiens à la communauté française. »

Rokhaya VS Henri Guaino. *Salut les Terriens !* Canal+. 5 mars 2011
Rokhaya Diallo : « Il n'y a pas d'homme africain. Il y a plus de soixante pays en Afrique. Déjà vous êtes dans la caricature. »
Henri Guaino : « Si, comme il y a un homme occidental et là, ça ne choque personne. »
RD : « Vous voyez un président africain venir en France et faire un discours aussi caricatural que celui de Dakar sur l'homme européen ? Je pense que ça ne passerait pas. »
HG : « Pardon, mais avec tout le respect que je vous dois, je trouve cet échange accablant. »
RD : « Eh bien, vous avez aussi accablé les Africains avec le discours que vous avez écrit. »



STYLISTE : CÉLINE MARION ; ASSISTANT STYLISTE : RÉMI DUCHEIX-TROLEZ ; MISE EN BEAUTÉ : ALAN QUIABA @ B-AGENCY

Chemise en coton, **COS.** Jupe en coton, **& Others Stories.** Bracelets en émail, **Hermès.** Boucles d'oreilles et bague personnelles.

POP CONTESTATION

MLF – 1970
Version hexagonale du célèbre Women's Lib américain, le MLF se réunit le 26 août 1970 pour déposer une gerbe à « la femme du Soldat inconnu ». Première action collective publique de femmes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et acte de naissance de ce mouvement qui poussera, quatre ans plus tard, par la voix de Simone Veil, à dépénaliser l'avortement.
LES GAZOLINES – 1972
Réunissant homos et travestis, les Gazolines, collectif queer informel en marge du Front homosexuel d'action révolutionnaire, érigent la contestation gauchiste au rang d'art absurde. Slogans types « Prolétaires de tous les pays, caressez-vous », look mi Bowie, mi New York Dolls et parasitage potache du défilé du 1er mai, le collectif préfigure le concept de la Gay Pride, dix ans avant son arrivée en France.
ACT UP – 1989
Lancé en pleine pandémie du SIDA par Didier Lestrade, Act Up a marqué les années 90 par ses « zaps » actions coups de poing, à la forme tantôt amusante (préservatif sur l'Obélisque, phone zapping pour saturer les lignes téléphoniques d'une chaîne de magasins ne vendant plus de condoms) tantôt un peu moins (déversements de litres de faux sang, dies in…) mais au but unique : éveiller les consciences face aux ravages du VIH.